



S E R M O N

VINT-NEUVIÈSME.

COL. II. VERS, XVIII. XIX.

Verf. XVIII. Que nul ne vous maistrise à son plaisir par humilité d'esprit, & service des Anges, s'ingerant es choses qu'il n'a point veuës, estant temerairement enflé du sens de sa chair.

XIX. Et ne retenant point le chef, duquel tout le corps, étant fourni, & ajusté ensemble par jointures, & liaisons, croist en accroissement de Dieu.



HERS FRÈRES; Ce mesme orgueil, qui perdit le premier homme au commencement, est la cause de la ruine de ceux de sa posterité, qui périssent. Car si vous y prenez bien garde, vous verrez, que c'est ce qui leur fait ou mépriser, ou mal embrasser le Christ de

Dieu, en qui seul git nôtre salut. Ce fut l'orgueil, qui empescha les Iuifs de recevoir ce grand don du ciel; *parce* (dit saint Jean) *qu'ils aimoient la gloire des hommes:* selon le reproche, que leur en fait le Seigneur, *Comment pouvez-vous croire* (leur dit-il) *veu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre ?* Et saint Paul nous enseigne expressément, que la superbe fantaisie, qu'ils auoient d'établir leur propre iustice, fut la cause pour laquelle *ils ne se rangerent point à la iustice de Dieu.* Ce fut aussi l'orgueil, qui aveugla les cœurs des Gentils, pour ne pas voir les merueilles de l'Euan-gile de Iesus Christ. La haute opinion, qu'ils auoient de leur vaine sagesse, leur fit dédaigner celle de Dieu, & tenir la croix de son Fils pour vne folie, bien qu'elle soit l'inépuisable tresor de sagesse. Enfin c'est encore l'orgueil, qui a semé parmi les Chrétiens mesmes toutes les heresies, qui y ont eu vogue depuis la naissance de l'Eglise jusques à cette heure. L'ignorance animée de presumption les a toutes produites, & élevées. Car si les mal-heureux ouuriers, qui les ont mises au monde, se fussent tenus à la doctrine de Dieu sans s'émanciper au de-là de ce qu'il

qu'il nous a reuelé en sa Parole : si la vaine fierté de leur esprit ne leur eust point donné l'audace d'entreprendre ce qui est au dessus de la portée des hommes; jamais ils n'eussent songé à corrompre la religion avec les inuentions de leur fausse subtilité. Elle seroit encore aujourd'huy par tout pure & sincere, & telle, que les ministres du Seigneur Iesus la baille-
rent jadis à leurs disciples de viue voix, & par écrit, Mais leur orgueil les abusant leur a fait, & attenter plus qu'ils ne pou-
uoient, & adorer & debiter les songes de leur presumption, comme vrais secrets de Dieu. L'Apôtre nous apprend dans ce
texte, que ce fut là particulièrement l'origine des erreurs, & faux seruices, que certains seducteurs vouloient de lors in-
troduire parmi les Chrétiens; Nous ouï-
mes dans la dernière action, que nous fî-
mes sur ce sujet, quelle étoit leur erreur;
C'est que sous ombre d'une fausse humi-
lité d'esprit, ils enseignoient le seruice, ou
le culte religieux des Anges. Il nous fait
maintenant considerer avecque l'aide
du Seigneur ce que la briueté du temps
nous empescha alors de vous expliquer;
assauoir les marques de ces faux docteurs,

& la pernicieuse suite de leur erreur. Car encore, que l'avertissement de l'Apôtre nous fuffise, son autorité étant telle en l'Eglise, qu'il n'est permis à aucun homme, quel qu'il soit, d'enseigner, ou de croire en la religion Chrétienne aucune chose contraire au sentiment de ce grand Serviteur de Dieu; si est-ce neantmoins, que non content d'avoir ordonné aux Colossiens de ne se point laisser maistriser à ces prétendus docteurs, qui leur vouloient faire servir les Anges; pour donner plus de poids à son exhortation il leur découvre les vrais motifs de ces séducteurs, & la cause de leur erreur; & leur remontre aussi la mortelle suite, où elle les engageoit. Car, comme vous l'avez vu, il note premierement leur audace, & leur ignorance, quand il dit, *qu'ils s'ingèrent es choses, qu'ils n'ont point vues*. Puis il en montre la source, assavoir leur folle presumption, quand il ajoute, *qu'ils sont aveuglément enflés du sens de leur chair*. Et enfin il nous represente la pernicieuse consequence de leur doctrine, le fruit & le succez où aboutissoit tout leur effort; qui étoit, qu'en effet par leurs beaux services ils débauschoient, & détachotent les

les

les hommes d'auec Iesus Christ, le vray & vniuef chef des fideles, & les priuoient par ce moyen de la vie, de la lumiere, & du falut, que ce diuin chef inffuë dans les membres de fon corps miftique. Car c'eft là au fond le fens de ces dernieres paroles de nôtre texte, ou l'Apôtre dit, que ces gens *ne retenoient point le chef, auquel tout le corps étant fournis, & ajusté enſemble par jointures, & liaifons croiſt en accroiffement de Dieu.* En ces trois points conſiſte, ce me ſemble, tout le fens de ce texte. C'eſt pourquoy nous les examinerons, ſ'il plaift au Seigneur, diſtinctement l'un apres l'autre; & ſelon l'ordre de l'Apôtre traitterons premierement de l'audace des ſeducateurs: ſecondement de leur preſomption: & enfin de la ſuite de leur doctrine, qui va à détâcher les hommes d'auec Iesus Christ, le chef de tout le corps de l'Egliſe.

Quand au premier point, cette temerité de s'ingerer en chofes que l'on n'a pas veues eſt bien ordinaire à tous les hommes, depuis que le venin de l'orgueil a empoifonné leur cœur, & nommément à tous les heretiques: Mais elle ſe remarque particulièrement en ceux qui enſeignent

le service des Anges ; étant clair, que ces bien-heureux, esprits, dont ils établissent le culte, sont d'une nature élevée au dessus de nous, & dont l'ordre & l'action n'est exposée à aucun de nos sens. Mais quand l'Apostre dit, qu'ils n'ont point veu les choses, où ils s'ingèrent, il n'entend pas simplement, que jamais les yeux, soit de leur corps, soit de leur raison naturelle n'ont receu les especes de ces objets là, ni apprehendé, ou conceu les suites & la conduite de leur estre : mais de plus encore, qu'ils n'ont eu, ni peu auoir par la Parole, où reuelation de Dieu aucune certitude de ce qu'ils affirment. Car encore que la plus grand part des choses de la religion soient au dessus de nos sens, neantmoins si Dieu nous les a decouvertes, & comme mises en veüe en sa Parole, il nous est aisé de les connoistre par ce moyen, & l'Écriture nomme aussi *veüe* la cōnoissance, que nous en auons par cette voye-là. Et c'est ainsi que l'entéd Ezechiel, quand il reproche aux faux Prophetes, qu'ils ensuiuent leur esprit, bien qu'ils n'ayent rien veu: c'est à dire, qu'ils predissent, & assurent, comme veritable, ce que leur suggere la folle fantaisie de leur esprit

Ezech. 13.
3.

esprit, bien qu'en effet Dieu ne leur ait rien montré de tel dans la lumière de sa révélation. C'est justement ce que faisoient les séducteurs, que l'Apôtre taxe en ce lieu. Ils dogmatisoient, & affirmoient, comme vne chose certaine, qu'il faut servir, & invoquer les Anges; & pour le persuader mettoient en avant beaucoup de choses de leur nature, & de leur entremise entre Dieu, & nous; Et neantmoins la vérité est, que de tout cela ils n'avoient, & ne pouvoient avoir aucune certitude, comme de choses, qu'ils n'avoient jamais veues, ny dans l'école de la nature, ny dans la révélation de Dieu. Toute nôtre connoissance & assurance vient nécessairement de l'une de ces trois sources, ou du sens, & telle est la connoissance des choses, que nous voyons, oyons, flaitons, touchons, & goûtons; ou de la raison, côme est la science humaine, qui s'acquiert, ou se forme par le discours, & le raisonnement naturel; ou enfin de la révélation de Dieu, qui nous découvre dans la lumière de sa Parole diuers objets, & diuerses vérités, que ny nôtre sens, ny nôtre raison n'aperçoivent point en la nature. Et bien que

la raison fasse reconnoître aux hommes, par la consideration des choses, qui sont, ou qui se font dans le monde, quelques principes & verité de la Religion, neantmoins tout cela est si peu de choses, & si brüillé, & si imparfait, à cause de la corruption de nôtre entendement, que la Parole de Dieu doit estre tenuë pour le seul assure fondement de la Religion; selon ce que l'Apôstre nous enseigne ailleurs, que la foy est de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de Dieu. Quand il dit donc icy, que ses seducteurs s'ingerēt es choses, qu'ils n'ont point veuës, il regarde bien en general à toutes les sources de nos connoissances, niant absolument, que ces gens en eussent aucune des choses, qu'ils dogmatisoient: mais il a particulièrement égard à la troisieme, c'est à dire, à la revelation de Dieu; entendant que le Seigneur ne leur auoit point montré, ni fait voir dans sa Parole aucune de ces choses, qu'ils preschoient, & vouloient établir en la Religion des Chrétiens. Et bien qu'en effet ils n'en eussent; & n'en peussent auoir aucune cognoissance certaine, ils ne laissoient pas d'en discourir à porte de veuë, & de debiter leurs fantasies, les

visions

Rom. 16.
17.

visions de leur cerueau, & les songes de leur esprit, pour veritez indubitables necessaires & salutaires; ce que l'Apostre exprime excellemment par le mot, que nous auons traduit *s'ingerer*, qui veut dire proprement entrer, & mettre le pied, & marcher dans quelque lieu, comme dans vne terre, qui nous appartient. Par où il note la diuinité de ces faux Docteurs, qui ne s'amusoient pas simplement à rechercher les choses au dessus de leur capacité (qui est desia vn vain & ridicule travail) mais osoient mesmes en parler, & les decider fort affirmatiuement, marchans en l'air, & se pourmenans par maniere de dire, dans le neant de leurs imaginations, élançans leur esprit dans vne region bien haut éluee au dessus d'eux; comme ce poure insensé, dont parlent les Poëtes, qui ayant presumé d'entrer dans vn element étranger, & d'y voler, vit bien-tost sa remerité punie par sa ruine. Le Profete vse d'vne façon de parler semblable, quand il dit pour représenter la modestie, qu'il n'a point cheminé en choses grandes & merueilleuses par dessus sa portée. Il n'est pas besoin, Chers Freres, de remonter iulques

*en Caré-
uety*

Psalm 131.

au temps de l'Apôtre pour treuver des
 exemples de cette vanité. Nos aduertai-
 res de la communion de Rome nous en
 fournissent assez; & comme ils retiennēt
 l'erreur de ceux, que taxe l'Apôtre, *ser-*
uans'auſſi les Anges, comme eux; auſſi
 ſont-ils heritiers de leur temerité, *s'inge-*
rans es choses, qu'ils n'ont point veues. Ils
 prononcent magiſtralement, qu'il faut
 ſeruir, & inuoker les Anges, & les Saints
 trépaſſez. Ils définiſſent hardiment le
 culte religieux, qu'il leur faut rendre, &
 nous le diuiſent en ſes eſpeces; en nom-
 mant l'vn *dulie*, & l'autre *hiperdulie*; le
 tout avec autant d'aſſurance, que s'ils
 parloient des choses les plus familiares à
 nos ſens. Je n'allegue point pour cette
 heure, que l'Ecriture foudroye toute cœ-
 te erreur, nous enſeignant par tout à ne
 ſeruir en la religion aucun autre, que
 Dieu ſeul, & anatematifant hautement
 le ſeruire de toute creature. Je laiſſe-là ce
 qu'elle dit nommément contre l'adora-
 tion, & le culte des Anges, & ce que ſaint
 Paul nous le deſſend expreſſément en ce
 texte. Je me tien ſeulement à la regle,
 qu'il me donne icy, de ne point croire
 ceux, qui *s'ingerent es choses, qu'ils n'ont*
point

point veuës: & demande à ces hardis Docteurs, en quelle region, en quel lieu de la reuelation diuine ils ont veu *ces seruites ces dulies, & ces hiperdulies*, dõt ils parlent si affirmatiuement? Où est-ce que le saint Esprit leur a montré ces belles doctrines? A quel Profete les a-t-il reuelées? A quel Apostre les a-t-il enseignées? De quel Euangeliste les ont-ils apprises? Certainemēt il faut icy de necessité qu'ils demeurent court. Ils n'ont veu pas vn de ces pretendus misteres dans les Escritures de Dieu. Ils ne sçauoient nous montrer aucune trace nulle part, si ce n'est dans les fantaisies de Platon, & des Philosophes Payés, disciples des demons, & non de Dieu; instruits en l'école de l'erreur, & non en celle de la verité. Ils passent plus auant encore, & nous discourent des ordres des Angés, & leur distribuent leurs emplois, & leur raillent leurs ministeres, & partagēt les Saints, & leur donnent à chacun leurs charges, & leurs occupations. Et si vous leur demandez comment ces esprits étans au ciel oyent nos prieres, & nos vœux & comment ils voyent les secrets mouuemens de nos cœurs; ils répondent les vns que le mi-

roüer de la Trinité, sur lequel ils ont incessamment les yeux, leur en presente toutes les images; les autres, que Dieu les leur reuele en quelque autre fasson; & semblables fantaisies. Mais d'où sçauent-ils cela? Ce n'est ny le sens, ny la raison naturelle, qui le leur a montré. Il faut donc s'ils l'ont veu quelque part, que ce soit en la reuelation de Dieu. Et neantmoins il est clair, & ils ne lepeuent nier, que ny ce pretendu miroüer, ny aucune de leurs autres coniectures n'y paroissent nullo part. Et l'un de leurs plus celebres auteurs le montre assez, *Nous ne sçauons* (dit-il) *par aucune raison certaine, si les Saints connoissent nos vœux, ou non: bien que nous le croyons pieusement.* Comme si c'étoit pieté, & non niaiserie, de croire les choses, dont on n'a point d'assurance. Mais qu'il l'entende, comme il voudra. Tant y a que puis qu'il cōfesse, qu'ils n'ont nulle assurance de ces choses, il faut de necessité, qu'ils confessent aussi, que c'est tres-malfait à eux de s'y ingerer; si ce n'est, qu'il vueille reietter l'autorité de l'Apôtre, condannât icy tres-expresément ceux, qui s'ingerent és choses qu'ils n'ont point veües. Cette vanité se décou-

ure

Caist. in
2.2.9.88.
4.5.

ure encore en ce qu'ils enseignent de l'état des ames dans leur fabuleux Purgatoire; dont ils representent la situation, la structure, & les departemens, le feu & les tourmens des esprits; qu'ils y renferment, avec autant d'assurance, que si apres y avoir demeuré plusieurs années ils en étoient tout freschement reuenus. Et neantmoins la verité est, que ny eux, ny leurs ancestres n'en ont iamais rien veu, ny dās la nature des choses, ny dās les Escritures de Dieu, qui ne nous parlent nulle part d'aucune de ces imaginations. Ce qu'ils disent de leur Transubstantiation, & de ses conditions, & circonstances, & de la maniere dont le Corps de Christ est present en chaque miette de leur Hostie, & en chaque goutte de leur Calice; & ce qu'ils posent de leur prétendu Sacrifice de la Messe, & de l'adoratiō relative, ou analogique des Images, & des caracteres, que quelques vns de leurs Sacremens impriment dans les ames des hommes; & en vn mot, tous les points de doctrine, que nous leur cōrestons, sont de mesme nature. Ce sont toutes choses, qu'ils n'ont point veues; où ils s'ingerent, où ils cheminent, & s'égayent en vain; & dont quelque dou-

tueuses, & incertaines, qu'elles leur soiēt,
 ils commandent la créance, ou la prati-
 que sous peine de damnation, anatema-
 tiseremēt tous ceux, qui font le mou-
 dre doute de les recevoir. Pour nous,
 Chers Freres, qui par la grace de Dieu
 auons appris à preferer sa voix aux ima-
 ginations des hommes, & à plus craindre
 la foudre du ciel, que celle de Rome, lais-
 sons-les dans cette vaine humeur; ou
 pour mieux dire, prions le Seigneur
 qu'il les en retire, leur donnant de discer-
 ner leurs songes d'avec ses enseignemēs.
 Et pour le reste, renons-nous religieuse-
 ment à la leçon de son Apostre. Ne nous
 ingerons iamais dans les choses que nous
 n'auons pas veuēs. Mais ne soyons pas
 si simples non plus, que de suivre ceux
 qui s'y ingerent, ou de nous laisser mai-
 triser à eux. Arrestons nous aux choses,
 que Dieu nous a clairement reuelées en
 sa Parole; qu'il a tellement exposées à
 nos yeux dans ce diuin tresor de sa veri-
 té, que les enfans mesmes les y peuuent
 voir. Ce partage nous suffit; & si nous le
 cultiuons bien, nous y treuuerons abon-
 dammēt de quoy instruire nos entende-
 mens, de quoy calmer nos cōsciences, &
 sanctifier

Sanctifier nos cœurs, & perfectionner toutes les facultez de nos ames, *Que nul ne presume outre ce qui est écrit. Gardez-vous* J. Cor. 4. 3.
d'estre sages au delà de ce qu'il le faut estre, 6.
mais soyez sages à sobriete. Rom. 12. 3. Que la Parole de Dieu soit la regle de nôtre science, & son liure la borne de toute nôtre curiosité. C'est tout sçauoir, que de ne rien sçauoir au delà. Cette seule consideration suffit pour nous garantir de toutes les erreurs de Rome. Car puis que c'est vne temerité condamnée par l'Apôtre, de *s'ingérer es choses, que l'on n'a point veues* : & qu'en la religion l'on ne peut auoir veu, que celles, que Dieu a reuelées en sa Parole il est euident, que no^s sommes obligez seulement à ne point croire, mais non encore à reietter toutes les doctrines, dont nous sommes en contestation avec Rome; dont nulle ne paroist en la Parole de Dieu. Et les pratiquer, ou les faire c'est pecher très-euidemment, puis que selon l'Apôtre, *Tout ce qui n'est point de foy est* Rom. 14. 23.
peché: estât certain, quel'on ne peut auoir aucune vraye foy des choses, qui ne se treuent point en la Parole de Dieu, veu que le mesme Apôtre nous apprend, que l'ouïe, qui produit la foy en nous, est celle

de la Parole de Dieu, comme nous l'at-
 tons touché cy deuant.

Mais ie vien à l'autre point où S. Paul
 taxe l'arrogance & la presomption des
 faux docteurs. C'est celle-là proprement
 qui les conduit, ou (pour mieux dire)
 qui les esgare dans ce pais perdu des
 choses, qu'ils n'ont iamais veuës. *Ils sont*
(dit l'Apôtre) temerairement enflés du sens,
ou de l'entendement de leur chair. Il signi-
 fie par cét entendement de leur chair, tou-
 te la vivacité, force, & subtilité d'esprit,
 que la nature a mise en nous: ce que la
 raison a de vigueur, & de lumière en elle
 mesme. Car l'Écriture comprend sous le
 mot de *chair* la nature de l'homme toute
 entiere, c'est à dire non son corps seule-
 ment, auquel ce nom conuient propre-
 ment, mais aussi son ame, voire mesme
 son entendement, sa volonté & sa rai-
 son, qui en est la plus excellente partie:
 parce que le peché, depuis qu'il a infecté
 nôtre nature, a tellement épaissi, rouillé,
 & alteré toutes les facultez de nos ames,
 qu'elles a par maniere de dire changées
 en chair, & en sang; non qu'à parler pro-
 prement, il en a t aboli la substance (qui
 est tousiours, comme vous sçauéz, spiri-
 tuelle

tuelle & immortelle) mais parce qu'il en
 a relaché la vigueur, & abastardy & cor-
 rompu les habitudes, nous attachant à
 la terre, & à nous mesmes, & remplissant
 nos affections, & volonteZ d'une si per-
 verse & si violente amour de la chair,
 que toutes les lumieres de nôtre enten-
 dement se sont obscurcies, & noircies
 par la contagion de ce venin; & ses con-
 noissances en ont pris toute la teinture:
 ce que nous discourons, & raisonnons
 en ce miserable estat, n'estant que chair
 & sang, jusques à ce que l'Esprit de Dieu
 nous vienne reformer, & de charnels &
 animaux qu'étoient nos entendemens,
 les rendre spirituels par l'impression de
 sa sainte lumiere. C'est ce que disoit le
 Seigneur à Saint Pierre, *Ce n'est pas la* Math. 16,
chair, ny le sang, qui i' a reveulé ce secret: mais
mon Pere, qui est es cieux. Et S. Paul pro-
 teste, *que l'homme animal ne peut compren-* 1. Cor. 2,
dre les choses qui sont de Dieu. C'est dont ¹⁴
 proprement cette raison, ou intelligence de
 l'homme animal, c'est à dire, non illuminé
 d'en haut, que l'Apôtre nomme icy le
sens, ou l'entendement de la chair. Mais il
 appelle tres-egalement la bonne opi-
 nion, qu'en ont les seducteurs, *une enflou-*

te. Car à vrai dire ce n'est que du vent, qui les enfle, & ne les remplit pas. Et non content d'auoir ainsi montré leur vanité il ajoute encor de plus, qu'ils sont enflés *temerairement*, c'est à dire en vain, & & sans sujet. Car en effet quelle que puisse estre la prétendue subtilité de nôtre esprit, c'est au fonds si peu de chose, c'est vne faculté si foible, si bornée, & d'vne si courte étendue, que si elle nous donne de la vanité, c'est sans sujet. Ceux, qui se cōnoissent le miêux, & qui possèdent cette partie dans vn plus haut degré, le reconnoissent; & auoient franchement, que toute la lumiere de nôtre entendement n'est, qu'vne vapeur; sa science, qu'ignorance, & sa force, que presumption. Car où est celui, qui ne découvre tous les jours à l'essai, que la pointe de cet entendement si estimé rebouche aux moindres difficultez? que sa veüe s'ébloüit aux plus mediocres lumieres? & que sa raisõ se confõd dãs les plus simples meditations? Et quand nous considerons non ce que sçait chacun de nous seulement, mais ce que tout le genre humain a acquis de science depuis tant de siecles, qu'il y occupe ses plus beaux, & plus parfaits

faits esprits ; nous treuons , que c'est si peu de chose au prix de ce que no⁹ ignorons , qu'une goûte d'eau a plus de proportion avec l'Océan tout entier. C'est d'oc sans doute vne tres-folle vanité, que de s'en faire accroire , & presumer beaucoup de soi-mesme pour vn si petit auantage. Mais c'est vne extrauagance bien pire encore de prédre pour nôtre guide dâs les choses de la religion, toutes diuines & celestes, cét *entendement de la chair*, incapable de nous conduire mesmes en celles de la nature, & de la terre, comme l'experience nous le fait voir tous les iours ; de sorte, qu'il faut conclure , que tous ceux, qui laissâs-là la Parole de Dieu, nous veulent instruire en la religion par la lumiere de leur entendement , sont tous frappez de la plus haute extrauagance , qui fut iamais ; & qu'outre la vanité, il y a de la fureur en leur fait , semblable à la brutalité de ces enragez , qui voulurent autresfois éleuer le bâtiment de leur tour iusqu'au ciel. C'est iustement la maladie de tous les heretiques, & seducteurs, qui se sont iamais éleuez au monde. Aussi voyez-vous , que l'Apostte dans l'Epître aux Galates enroule l'heresie entre les

œuvres de la chair; parce que c'est vne pro-
 duction de son entendement, qui pouffé
 & échauffé par la presumption met cette
 malheureuse engeance au monde. Et est
 remarquable, que ces mêmes seducteurs,
 dont l'Apôtre découure icy l'enfleure &
 l'orgueil, faisoient neantmoins profes-
 sion *d'humilité d'esprit*, cōme il le rémoi-
 gne luy-mesme; pour nous montrer, qu'il
 ne faut pas s'arrester aux apparences: &
 que souuent sous l'habit, & sous le visage,
 & les actions externes de l'humilité, sont
 cachez des cœurs bouffis d'orgueil, & en-
 fliez de vanité. Et tel est au fonds le natu-
 rel de tous ceux, qui veulent faire valoir
 leurs inuentions en la religion. Cela mé-
 me, qu'ils ont l'audace d'aller au de là des
 institutions de Dieu, montre desja vne
 insupportable arrogāce; en ce qu'au lieu
 de se contenter de ses ordres & de s'y af-
 sujettir avec vn esprit humble, & docile,
 ils entreprenent de tailler de nouveaux
 chemins pour aller au ciel. Je laisse ici à
 chacun le soin d'appliquer cette observa-
 tion aux nouvelles regles, que l'esprit de
 la superstition a multipliées depuis quel-
 ques siecles presque à l'infini. Elles plan-
 tent toute la croix sur leur portes: les ser-
 vices

vices qu'elles rendent aux Anges, & aux hommes, les habits, qu'elles taillent à leurs deuots, leurs visages, & leurs regards mesmes, & leurs yeux tousiours attachez à la terre, promettent vne profonde humilité. Mais Dieu sçait ce qui en est. Et lui en remettant le jugement, ie vous auerti seulement de ne vous pas laisser abuser à ces belles apparences; vous souuenant de ce que l'Apôtre nous a appris, que la profession de l'humilité d'esprit couure quelquesfois vne ame *temerairement enflée du sens de sa chair*: & que souuent cette humilité; & cette pretendüe mortification est elle mesme la matière, qui nourrit son orgueil, & le vent, qui entretient son enflure.

Mais il est temps de venir au troisieme point, qui contient le pire, & plus pernicious effect de ce seruire des Anges, ici condanné par l'Apôtre; qui est que ceux, qui le mettent en auant, ou s'y arrestent & le pratiquent, *ne retiennent point le chef, duquel tout le corps étant fourni, & ajusté ensemble, par iointures, & liaisons croist en accroissement de Dieu*. Vous sçauetz, que ce chef, dont il parle, est nôtre Seigneur Iesus-Christ, vray Dieu eternal, fait hom-

me, mort; & ressuscité pour le salut du monde, & que le *corps de ce chef* est l'Eglise, la multitude de tous les fideles. Cette comparaison est si ordinaire dans l'Ecriture, & les raisons sur lesquelles elle est fondée, si claires, & si connues, qu'il n'est pas besoin, que ie m'arreste à vous les deduire. Nous auons seulement à remarquer ce que l'Apôtre touche ici de l'action de ce diuin Chef sur son corps, & des biens, qu'il lui cōmunique. Il dit premierement, que ce chef *fournit* le corps de son Eglise. Puis en second lieu, qu'il *l'ajuste ensemble par jointures, & liaisons*; & en fin, que par ce moyen il le fait *croistre d'un accroissement de Dieu*. Tout cela est pris de la ressemblance des corps naturels, dont est tirée cette comparaison. Car vous voyez, qu'en la nature le chef premierement distribué à tous les membres du corps les forces necessaires pour exetcer leurs mouuemens, & leurs sentimens, étant comme la source commune, d'où se répandent par les nerfs, comme par autant de canaux, les esprits que l'on appelle animaux, les principes du mouuement & du sentiment, dans toutes les patties de ce tout, tant hautes,

que basses, tant éloignées, que proches; & dès que cette influence, & communication du chef vient à cesser, vous voyez aussi-tost tomber les membres, qui en sont priuez, en paralisie, & en insensibilité. Puis après le chef rend encore cet office au corps, qu'il lie & tient proprement attachées ensemble par le moyen des nerfs toutes les parties, dont il consiste, tant les dures, comme les os, & les cartilages, que les molles, comme les muscles, & les autres chairs. Enfin le chef par le moyen de cette cōtinuelle influence donne encore à son corps la force nécessaire pour croistre, & s'étendre, & s'élever peu à peu insques à la mesure de sa legitime grandeur. L'Apôtre employe donc ici cette image naturelle pour nous représenter les benefices spirituels, que nous receuons de la communion du Seigneur Iesus, nôtre chef mistique, & die premierement, *qu'il fournit son corps*, c'est à dire, qu'il lui donne en abondance le sentiment, & le mouuement spirituel, & en vn mot toutes les graces nécessaires à l'exercice de la vie celeste, les épandant en tous ses membres mistiques, c'est à dire en tous les fideles, par le moyen de son

esprit, non animal comme celui de la nature, mais divin & éternel. Cét esprit, qu'il distribué à tous, & à chacun de ses mēbres remplit nos yeux & nos sens de la lumie-
 re & de la vigueur requise pour voir, toucher, & goûter les choses diuines. Il epād la paix & la ioye dans nos cœurs, & guérissant nos membres perclus, & étendant nos mains, que le vice auoit resserrées, nous donne l'action & le mouuement de la vie celeste; & enfin il forme en nous toutes les connoissāces, & vertus du nou-
 uel homme. Mais il dit en second lieu continuant cette belle metafore, que *ce diuin chef ajuste ensemble son corps par ses jointures, & liaisons*: exprimāt par ces paroles l'vnion spirituelle, qui lie & cōjoint les fideles, & tous ensemble avec leur chef, & les vns avec les autres. Car cōme chacun des membres du corps a sa tem-
 perature, & ses qualitez particulieres tres differentes de celles des autres, l'vn étant dur, & l'autre mol, l'vn froid, & l'autre chaud, l'vn sec, & l'autre humide; & neant moins serrez par ces secrets, & imperceptibles liens; qui descendās du chef les attachēt tous ensemble, ne font, qu'vn seul & mesme corps; ainsi en est-il de l'E-
 glise.

glise. Les fideles: dont elle est composee, sont en l'état & de nature & de grace, infiniment differens les vns des autres; en la nature; car les vns sont d'une nation, d'un aage, & d'un sexe, d'une condition & les autres d'une autre; l'un riche, l'autre povre; l'un sçauant, l'autre ignorant; l'un noble; l'autre de basse extraction: en la grace aussi: car qui sçauroit dire à cet égard toutes les differences de leurs dons? Mais Iesus-Christ, leur chef mystique nonobstant cette diuersité, les reduit tous en un seul, & même corps; selon ce que dit saint Paul ailleurs, que *nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ.* Il nous ajuste, & nous unit proprement les vns avecques les autres par *ces iointures, & liaisons* mystiques, dont parle icy l'Apôtre, qui sont les dons & les graces de son Esprit: & premierement la charité, le lien vniuersel de tous les fideles, qui les attache inseparablement ensemble par les sentimens d'une sincere & ardente amour, & par tous les mouuemens, offices, seruices, & assistances, qui en dependent. C'est cet esprit de charité, qui metle toutes leurs ames en vne, qui les rend sensibles aux biens & aux maux les vns

Rom. 12. 5.

des autres : qui leur inspire mesmes prieres, & mesmes vœux, & gouverne leurs actions en telle sorte, que bien que différentes elles visent neantmoins toutes à vn mesme but, la gloire de leur chef, & la commune edification de ses membres. Le mets aussi entre ces jointures, & liaisons du corps du Seigneur les diuerses graces, dont il les reuëst, donnant à celui-cy vn talent, & à celui-là vn autre different ; à l'vn le zele, à l'autre la connoissance : à l'vn la parole, à l'autre le iugement. A quoi il faut aussi rapporter les diuerses charges, qu'il a instituées parmi les siens, de Pasteurs, Docteurs, Anciens, & Diacres, cette diuerses distribution les approachât les vns des autres ; le besoin, qu'ils ont de leur freres, & le secours qu'ils leur peuuent donner, liant & entretenant admirablement le commerce de leur commune charité, comme saint Paul le remarque expressement dans l'Epitre aux Efesiens : où parlant des diuers ministeres, que le Seigneur Iesus forma, & établit parmi les siens, il dit qu'il l'a fait pour l'ajustement ou l'assemblage des Saints, pour l'edification de son corps. Enfin il ajoute icy vn

troisies.

Efes. 4. 12.

troisième bénéfice du Seigneur, qui est comme la suite, & le fruit des deux précédens, que son corps ainsi fournit & ajusté ensemble par son chef *croist d'un accroissement de Dieu*, c'est à dire diuin & spirituel, venant de l'efficace de Dieu, & tendant à la gloire; entant que l'Eglise, ainsi vnie à son chef, & pleine des influences de la grace, s'affermir, se fortifie, & s'accomplit peu à peu en foi, en esperance, en charité, en lumiere, & en sainteté, jusques à ce qu'elle parviene à la mesure de la parfaite stature, qui est en Christ. Telle est la cōmunion de l'Eglise avecque Iesus-Christ son chef, ici décrite par l'Apôtre. D'où paroist combien est grieue l'erreur de ceux, qui seruēt les Anges, n'y ayant rien en toutes ces paroles, qui ne la decouvre. Premièrement donc l'Apôtre dit, qu'ils ne retiennent point le chef. Il est vrai, qu'ils ne font pas profession de le délaisser. Car ils se disent Chrétiens, & reconnoissent Iesus-Christ pour le Prince, & l'auteur de leur religion, Mais au fonds & en effet ils rōpent l'vnion, qu'ils doiuent auoir avecque lui en qualité de chef, puis qu'ils s'adressent aux Anges, comme à leurs mediateurs, & interces-

leurs enuers. **A**eu. Car c'est leur donner l'office de chef, qui ne conuient, qu'à vn seul: étant clair, que cette meditation, qui est la source de nostre vie, est l'office de nôtre chef. Mais leur impudence paroist encore clairement de ce que Iesus Christ, nôtre chef, fournit son corps de toutes les graces necessaires; Car à quel propos aller chercher chez les Anges, ou chez les Saints, ce que nous auons abondamment en Iesus Christ? Y a-t-il quelque grace, quelque lumiere, ou quelque bien, que nous ne puissions auoir de luy? Mais (dit l'Apostre) c'est lui, qui *fournit le corps*. C'est la plenitude de grace, vn abîme inépuisable de biens. Certainement c'est donc vne grande vanité de s'adresser à aucun autre; & d'aimer mieux chercher l'eau de salut, & de vie en de petis ruisseaux écartez, que de la puiser dans cette vniue source si pleine, si viue, & si abondante. que le pere nous a donnée en ce diuin chef. Quand biē le service des Anges, & des Saints seroit permis (ce qu'il n'est pas) tousiours est-il euident, qu'il seroit inutile, puis que nous auons resassurément en Iesus-Christ seul tout le secours, & toute l'assistāce, que nous scauons

rions

rions pretendre de ces creatures. Mais ce qu'ajoute l'Apôtre en second lieu, que ce chef mystique ajouste & lie ensemble tout son corps, bat encore puissamment cette erreur; qui diuise l'Eglise, & met vne bigarrure toute manifeste dās ses seruices: parce qu'elle multiplie les objets de sa deuotiō, faisant que les vns seruent vn Ange, ou vn Saint, & les autres vn autre; les vns ont de la deuotion pour l'vn; & se reclament de lui, & les autres s'attachent à vn autre; comme vous le voyez clairement par l'exemple de ceux de Rome, diuisez en diuerses bandes, & confrairies selon les Anges, les Saints, & les Saintes, à qui ils lient leur deuotiō; pour ne point dire, que chacun d'eux a vn seruice particulier enuers son Ange gardien, different du seruice de tous les autres, à raison de son objet puisque chacun selon eux, a son Ange particulier different de ceux des autres: au lieu que le vray corps de Christ est tout ajusté ensemble dans vne parfaite vnion, n'ayant qu'vn seul chef Iesus-Christ, & vn seul seruice religieux, vne mesme foy, & vne mesme adoration. Enfin l'Apôtre donne encore vne atteinte aux auteurs de cette erreur,

quand il dit, que le corps de l'Eglise vñi, conduit, & gouverné par son chef Iesus-Christ ; *croist d'un accroissement de Dieu.* Car ces gensont accoûtumé de se vanter de perfectionner, & d'accroistre la religion des Chrétiens par l'addition de ces nouveaux services, qu'ils inuentent. Mais Saint Paul nous auertit, que ce n'est pas là l'accroissement, que prend l'Eglise, qui doit estre vn accroissement de Dieu, vne augmentation, & vn advancement en ce qu'il a commandé, & institué: au lieu que ces gens ne croissent, qu'en des traditions d'hommes, en des inuentions de la chair, qui n'ajoutent rien à la vraye, & legitime grandeur du corps; qui le rendent plus enflé, & non plus plein, plus difforme, & non plus grand: semblables à des verruës, à des loupes, & à des abscez, qui defigurent & incommodent le corps: bien loin de l'enrichir, ou de le perfectionner. Chers Freres, laissons donc là toutes ces doctrines étrangères. Tenons nous à ce Saint, & bien-heureux Chef, Iesus, le Fils de Dieu, qui a daigné nous prendre pour son corps. Iouïssons avec vn profond respect de ce grand honneur, qu'il nous fait.

Ne

Ne soyons pas si ingrats, ny si mal-aui-
sez, que de donner à aucun autre cette
gloire, qui n'appartient, qu'à lui seul.
Que les hommes vains se loümentent à
d'autres chefs; qu'ils profanent cette di-
vine qualité *de chef de l'Eglise*, l'attribuâs
soit aux Anges, soit (ce qui est encore pis)
à vn homme mortel: Pour nous, ô Sei-
gneur Iesus, nous n'auons, & n'aurons
jamais d'autre chef, que toi. Comme c'est
toi seul, qui nous as rachetez, formez &
associez en la communion de ton corps;
aussi n'adresserons-nous iamais nos de-
votions, nôtre religion, nos seruices, &
nos innocations à autre, qu'à toi. C'est de
toi seul, que nous voulons viure, & de ta
seule source, que no^s voulõs puiser. Aus-
si as-tu par deuers toi les paroles de vie
eternelle. A quel autre Saint itions nous?
Hors de toi, nous ne pouons rien, & en
toi seul nous pouons tout. C'est là, Fre-
res bien-aimez, le vœu, que ie presente
ici aujourd'hui au seigneur Iesus pour
nous tous: & ie m'asseure, qu'il n'y a pas
vn de vous, qui n'y die *Amen* de bon
cœur. Reste que nous nous acquittions
fidelement de ce grand vœu: nous lais-
sant conduire & gouverner au Seigneur

Part. II.

H h

Iesus-Christ , puis qu'il est nôtre chef; n'ayans nul mouuement, ny sentiment, qui ne nous vienne de luy , & reuenant dans nos nerfs , & dans nos arteres son esprit celeste & diuin , & renonceant fidelement à l'esprit de la chair , & de la terre , qui anime le monde. Souuenez-vous , que vous estes le corps de Christ; & vivez dans vne pureté , qui soit digne d'vn si grand nom. Ayons sur tout , entre nous ces liaisons sacrées ; qui aiustēt tous les membres du Seigneur ensemble; c'est à dire les sentimens d'vne viuë charité; nous communiquant promptement , & alaigrement les vns aux autres les graces, que nôtre commun chef nous a fournies pour nôtre mutuelle edification ; les riches leurs aumosnes à ceux qui sont pures , les sçauans leurs instructions aux ignorans , les forts leurs secours aux foibles , ceux qui sont en prosperité leurs cosolations aux affligez , croissans tous continuellement d'vn accroissement de Dieu, en foi, & en sanctification, en auancēt tous les iours de quelque pas vers le but , & le prix, de nôtre vocation super-nelle. C'est la discipline du Seigneur Iesus; C'est ce qu'il nous a commandé, que

ses Apôtres ont presché, & qu'ils nous ont laissé dans leurs Ecritures : & non le service des Anges, & telles autres inuentions de la superstition, dont ces saints hommes ne disent jamais pas vn mot, si ce n'est pour les rejeter, & condamner. Arrêtons-nous à leur doctrine ; & nous aurons part à leur bonheur, par la grace de Iesus-Christ, leur chef, & le nostre : auquel avec le Pere, & le S. Esprit, seul vray Dieu, benit à jamais, soit honneur, louange, & gloire aux siècles des siècles. Amen.

